

LES VARIANTS INFORMELS DE TRÈS

ZSUZSANNA HOLLÓ

Université Eötvös Loránd
Múzeum krt. 4/c
1088 Budapest
Hongrie
hollo2@freemail.hu

Abstract: The aim of this paper is to analyse the adjectival collocations of French adverbs of degree synonymous with *très* 'very' and typical of what is referred to as "familiar style". While a number of studies were written on English adjective–adverb co-occurrences, French researches fall short of them. Our examples are retrieved from literary fiction covering the 20th century, using the Frantext database. After finding thirteen synonymous adverbs of degree on the basis of different dictionaries, we examine their collocational behaviour occurring in recurrent combinations. We include the types and the tokens of their adjectival collocatives and we show that most of them tend to be associated with general, positive adjectives. Mutual information (MI) measure has found the most frequently occurring collocations among the synonymous combinations. We also show that the collocations appear in diverse syntactic structures.

Keywords: adverbs of degree, collocation, synonyms, semantic association, syntax

I. Introduction

Cette étude vise à examiner les adverbes de degré en *-ment*, synonymes de *très*, *extrêmement* et qui relèvent, d'après le dictionnaire, du style familier ou vulgaire¹. On examinera les adverbes avec leurs collocatifs adjectivaux, notre but étant d'observer la fréquence des adverbes de degré en combinaisons

¹La définition du *familier* dans le *Trésor de la langue française*: «dans le domaine de l'expression qui se caractérise par l'enjouement, le naturel, la simplicité», et celle du *vulgaire*: «qui est ordinaire, courant, conventionnel, qui n'est pas conforme à l'usage normatif».

récurrentes, leurs préférences collocationnelles tout comme leurs caractéristiques sémantiques et syntaxiques. Le corpus analysé se limite au genre de la fiction au XX^e siècle.

1.1. Travaux collocationnels précédents

Allerton (1987) fait une classification des adverbes de degré et des adjectifs selon leur possibilité de gradation, de manière à ce que les sous-classes se recouvrent. Altenberg (1991) compare—dans la langue anglaise parlée—les types, la fréquence, les propriétés sémantiques des combinaisons de mots réalisées par les adverbes «maximizer» et «booster», appelés «amplifiers»², ainsi que leurs collocatifs appartenant aux différentes catégories grammaticales. Paradis (1997) effectue une classification des adverbes de degré d'après l'examen d'un corpus parlé de langue anglaise britannique, du point de vue de la totalité et de la scolarité. Elle distingue dans chacune des deux catégories les adverbes qui renforcent ou atténuent la valeur de l'adjectif modifié. C'est cette dernière constatation qui manque dans les travaux précédents. De plus, elle assure qu'il faut qu'il y ait une harmonie dans la relation des caractéristiques sémantiques des adverbes et des adjectifs. Biber et al. (1999) établissent leur grammaire d'après un corpus parlé et écrit de langue anglaise britannique et américaine. Ils font une liste des collocations adverbe–adjectif les plus fréquemment utilisées dans les genres conversationnels. Lorenz (1999) compare l'usage des modificateurs d'adjectifs dans les écrits de langue anglaise des étudiants allemands et de langue maternelle. Il établit des classes sémantiques aussi bien pour les adverbes que pour les adjectifs, et examine leurs relations. Les classes sémantiques de Molinier (2000) comportent les caractéristiques syntaxiques décrites en détail des adverbes de degré, et l'auteur fait mention de leurs restrictions sélectionnelles. Kennedy (2003) examine, avec leurs cooccurrents adjectivaux et verbaux, les vingt-quatre adverbes «amplifiers» qui apparaissent le plus fréquemment dans un corpus d'anglais britannique écrit et parlé à la fin du XX^e siècle.

²Quirk et al. (1985) divisent les adverbes de degré en deux grands groupes, celui des «amplifiers» et celui de «downtowners». Le groupe des «amplifiers» contient les adverbes «maximizer» (*completely*) et «booster» (*awfully*). «Maximizer»: «which denote an absolute degree of intensity and therefore occupy the extreme upper end of the scale». «Booster»: «which denote a high degree but without reaching the extreme end of the scale». Le groupe des «downtowners» distingue quatre sous-classes: «approximators» (*almost*), «compromisers» (*more or less*), «diminishers» (*partly*) et «minimizers» (*hardly*).

1.2. Le corpus

Frantext est un corpus français établi en 1992 par le Centre nationale de la recherche scientifique de Nancy. Son but premier était de servir de base de données d'exemples à la rédaction des articles du *Trésor de la langue française* ; c'est donc une base qui s'enrichit régulièrement et que l'on appelle un corpus moniteur. Il est constitué de plus de 210 million d'occurrences et d'environ 4000 textes datés depuis le XVI^e siècle et appartenant aux domaines des sciences, des arts et de la littérature. Du point de vue de sa composition, c'est un ensemble textuel représentant l'emploi de langue standard³. Cette étude se fonde sur l'analyse des œuvres littéraires du XX^e siècle, de 1900 à 2000⁴.

2. La méthode

On a rassemblé les variants informels de *très* dans quatre dictionnaires, à savoir *Le Trésor de la langue française* (1971), *Le Grand Larousse de la langue française* (1971–1978), *Le Grand Robert de la langue française* (2001) et le *Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires* (2006). Nous avons trouvé treize adverbess de degré, synonymes caractéristiques du style familier : *bigrement, bougrement, diablement, diantrement, drôlement, fameusement, fichtrement, foutrement, joliment, rudement, sacrément, salement*. Dans le corpus littéraire, seuls six cooccurrent avec des collocatifs adjectivaux. On a analysé ces adverbess de degré avec une attention particulière, en s'attachent notamment aux propriétés suivantes :

1. les types et la fréquence des adverbess utilisés dans des combinaisons récurrentes
2. les types et la fréquence des combinaisons adverbe-adjectif
3. la prosodie sémantique⁵ des collocateurs adjectivaux et leur appartenance à un certain domaine

³ « [S]e dit de l'état socialement dominant et normal d'une langue, d'un comportement de langage. Le français standard → norme. » (TFL)

⁴ Il contient 1117 textes et 69 920 063 mots. Il comporte les genres suivants : correspondance, rhétorique, mémoire, pamphlet, poésie, récit de voyage, roman, théâtre.

⁵ Stubbs (1996) affirme que la prosodie sémantique est un phénomène collocationnel particulier : elle renvoie à la connotation positive, négative ou neutre d'un mot, mais tous ces mots sont restreints par leurs accompagnateurs.

4. l'interchangeabilité de l'adverbe de degré à côté de certains adjectifs
5. la position des collocations dans la phrase.

L'analyse inclut les collocations qui figurent au moins trois fois dans le corpus et on identifie les collocatifs dans un espace donné à gauche et à droite de la base⁶ pour retenir les combinaisons de mots dont les composants sont séparés par des mots intercalés (Sinclair 1991:117). Dans cette analyse, l'empan est de cinq mots des deux côtés de l'adverbe.

2.1. Les adverbes de degré en combinaisons récurrentes

Ces adverbes sont illustrés par le tableau 1. Il donne le nombre des types de combinaisons, le nombre total des exemples réalisés par ces types (exemplaires) et le nombre de chaque adverbe dans le corpus.

Adverbes de degré	Combinaisons		Occurrence des adverbes
	Type	Exemplaire	
<i>rudement</i>	11	57	621
<i>drôlement</i>	9	46	683
<i>joliment</i>	6	18	356
<i>vachement</i>	5	22	258
<i>satement</i>	2	6	189
<i>bougrement</i>	1	3	101
Total	39	168	

Tableau 1.

Le tableau fait ressortir l'une des propriétés du groupe d'adverbes de degré : parmi les treize adverbes synonymes, seuls six se présentent dans des combinaisons récurrentes, ce qui prouve que les adverbes de degré représentatifs de la langue parlée se répètent peu souvent dans un texte littéraire formel. Toutefois ce qui surprend, c'est la prédominance relative de quelques éléments.

⁶ Mel'cûk (2003) : la collocation se compose d'une base et d'un collocatif. La base est un constituant libre qui apporte les modifications sémantiques nécessaires au collocatif. Par exemple : *café noir* désigne un «café SANS PRODUIT LAITIER», mais l'adjectif NOIR signifie «de couleur noire» et il porte le sens de «sans produit laitier» seulement en combinaison avec CAFÉ.

Rudement qui occupe le 1^{er} rang, et *drôlement* le 2^e, constituent chacun un tiers des exemplaires, respectivement 34% et 27%. *Vachement* (13,1%) et *joliment* (10,7%) sont également utilisés, presque à proportion égale. En revanche, ce sont *salement* (5,35%) et *bougrement* (1,78%) qui apparaissent le plus rarement avec un collocateur adjectival. Ils figurent dans la matière analysée dans les combinaisons suivantes (les nombres indiquent les exemplaires) :

- (1) a. *rudement* : beau 12, bon 10, fort 6, chic 4, content 4, fier 4, joli 4, vrai 4, commode 3, gentil 3, heureux 3
 b. *drôlement* : content 16, costaud 6, gentil 5, bon 4, culotté 4, habillé 4, attifé 4, beau 3, dur 3
 c. *joliment* : bon 3, coloré 3, content 3, éveillé 3
 d. *vachement* : beau 5, bon 5, chouette 5, content 4, sympa 3
 e. *salement* : blessé 3, lourd 3
 f. *bougrement* : difficile 3

Rudement entre en collocation avec des adjectifs très fréquents tels que *beau*, *bon*, et *chic* même est utilisé dans le style informel. *Drôlement* a une préférence combinatoire pour *content* et d'autres adjectifs positifs généraux, bien que *dur* ait une valeur négative. *Rudement* renvoie à une apparence singulière avec *culotté*, *attifé*, *habillé*—ici, son usage est ambigu : il peut fonctionner comme adverbe de manière :

- (2) «...il s'apercevait lui-même dans la glace, drôlement attifé, chemise kaki, culotte⁷...»

Dans le cas où il est précédé par un autre adverbe de degré, il fonctionne comme adverbe de manière signifiant « d'une manière bizarre » (GR) :

- (3) « Pourquoi étais-je si drôlement habillé⁸ ? »

Joliment est fréquent avec des adjectifs évoquant une perception visuelle tels que *coloré*, *éveillé* et il s'agit ici aussi d'une ambiguïté : il fonctionne comme adverbe de manière dans le sens « d'une manière agréable, plaisante » (GL) :

⁷ E. Triolet : *Le Premier accroc coûte deux cents francs*, Paris : Denoël, 1945 : 102.

⁸ J.-P. Sartre : *La Nausée*, Paris : Gallimard, 1938 : 19.

- (4) «Nadia songea aux contes de son enfance, ceux que lui lisait son père tous les soirs, et puisait dans des livres joliment colorés et peuplés de monstres pittoresques⁹.»

Les adjectifs utilisés avec *vachement* tendent également à avoir une association sémantique positive et quant à *chouette* et *sympa*, ils appartiennent même à la langue populaire. *Salement* se combine avec des adjectifs négatifs renvoyant à l'état physique, ainsi *blessé*, *lourd*. *Bougrement* cooccure avec un seul élément, qui est négatif—c'est l'adjectif *difficile*.

2.2. Les adverbes en compétition

Le deuxième tableau liste les éléments qui peuvent être intensifiés par plusieurs adverbes de degré. Le tableau illustre la grande correspondance et l'interchangeabilité parmi quatre adjectifs positifs très communs, qui ne sont pas soumis à des contraintes sélectionnelles spécifiques. Il ne s'agit pas de synonymes absolus¹⁰, car chaque adverbe a un lien étroit avec d'autres adjectifs aussi.

Adverbe	Unité intensifié			
	<i>beau</i>	<i>bon</i>	<i>content</i>	<i>gentil</i>
<i>rudement</i>	12	10	4	3
<i>drôlement</i>	3	4	14	5
<i>joliment</i>	3	3		
<i>vachement</i>	5	5	4	

Tableau 2.

Il existe une mesure statistique qui fait apparaître la plus forte combinaison de mots parmi les collocations synonymes. C'est la mesure IM (information mutuelle), qui montre la force d'association entre deux unités. Elle peut être calculée avec la formule suivante :

$$IM = \log_2((f(n, c) \times N)/(f(n) \times f(c)))^{11}$$

⁹ T. Jonquet : *Les Orpailleurs*, Paris : Gallimard, 1993 : 80.

¹⁰ Dans la définition de Cruse (1987) on peut parler de synonymes absolus si et seulement s'ils ont la même distribution et s'ils sont synonymes dans tous leurs sens et dans tous leurs contextes d'occurrences.

¹¹ $\log_2(x) = \ln(x) / \ln(2)$; $\ln(2) = 0,6931$.

où $f(n, c)$ est le nombre d'occurrences de la collocation, $f(n)$ la fréquence de l'adverbe de degré dans le corpus entier, $f(c)$ la fréquence de l'adjectif, et N le nombre de mots dans le corpus. D'après les résultats, *vachement bon* et *rudement bon* ont une valeur collocationnelle pratiquement égale ; pour ce qui est des autres adjectifs, c'est *vachement bon*, *drôlement content* et *drôlement gentil* qui sont les cooccurrences les plus fortes.

2.3. Propriétés syntaxiques

Les collocations adverbe-adjectif se trouvent dans diverses structures énumérées ci-dessous :

- (5) L'adverbe de degré accompagne un adjectif qui remplit la fonction d'attribut du sujet :
- a. « je suis drôlement content de te voir, vieux, dit Louis¹² »
 - b. « – A-t-il bu ?
– Oui. Mais il est salement lourd¹³. »
- (6) L'adverbe précède un attribut de l'objet :
- a. « – Ah ! Non, monseigneur l'a mangé aux petits poids à midi et il l'a trouvé rudement bon¹⁴. »
 - b. « Entre nous, je l'ai trouvé drôlement habillé : mauvais genre¹⁵. »

Dans la deuxième citation, *drôlement* équivaut à *très*.

- (7) L'adverbe intégré dans un syntagme adjectival précède ou suit le substantif :
- a. « – Alors, tu dois être une rudement bonne comédienne¹⁶. »
 - b. « – Allô ! C'est Penon. Je peux monter te dire bonjour ?
– Bien sûr. C'est même une drôlement bonne idée¹⁷ ! »

¹² S. de Beauvoir : *Les Mandarins*, Paris : Gallimard, 1954 : 248.

¹³ M. Genevoix : *Ceux de 14*, Paris : Flammarion, 1950 : 592.

¹⁴ G. Chepfer : *Saynètes, paysanneries 2*, Metz : éd. Serpenoise/Nancy : P.U.N., 1945 : 266.

¹⁵ R. Queneau : *Les enfants du limon*, Paris : Gallimard, 1938 : 784.

¹⁶ L. Benjamin : *L'Opéra du fond des mers*, Paris : Éditions Harlequin, 1983 : 138.

¹⁷ S. de Beauvoir : *Les Mandarins*, Paris : Gallimard, 1954 : 241.

- c. «– Eh bien ! Je t’ai déjà dit : non... dis donc, tu étais avec des gens rudement chics le matin, des bourgeois¹⁸.»
- d. «[...] et ça a l’air drôlement dur d’enrouler la pellicule autour d’un tas de petits trucs¹⁹.»

(8) Collocations constituant une phrase autonome :

- a. «[...] un fusil à la bretelle, une caisse dans les bras. Salement lourde²⁰.»
- b. «– Oui, ça doit être un sacré mec. Drôlement costaud²¹.»

(9) Combinaisons de mots fonctionnant comme structure disloquée²² :

- a. «Elle attend un bébé. L’va se marier. Vachement contente, elle est²³.»
- b. «Jolie, rudement jolie, la petite²⁴.»

Dans (b), l’adjectif est repris par un adverbe de degré, ce qui témoigne également d’un autre type d’intensification.

(10) Les locutions verbales :

- a. «car elle a joliment bonne mine²⁵»
- b. «Faut être jeune et en vachement bonne santé pour trouver dans la mort quoi que ce soit de respectable²⁶.»

¹⁸ M. Barrès : *Mes cahiers*, Paris : Plon, 1907 : 20.

¹⁹ P. Cauvin : *Monsieur Papa*, Paris : LGE, 1976 : 161.

²⁰ J.-P. Chabrol : *La Folie des miens*, Paris : Gallimard, 1977 : 40.

²¹ B. Clavel : *La Maison des autres*, Paris : J’ai lu, 1962 : 502.

²² La terminologie suggère que le constituant de la phrase est extrait de la position de base et qu’il est mis soit à gauche soit à droite de la prédication principale (v. Ashby 1988).

²³ J.-C. Izzo : *Chourmo*, Paris : Gallimard, 1996 : 156.

²⁴ B.-M. Koltès : *Le Conte d’hiver*, Paris : Les Éd. de Minuit, 1988 : 60.

²⁵ R. Boylesve : *La Leçon d’amour dans un parc*, Paris : Calmann – Levy, 1902 : 88.

²⁶ J.-L. Benoziglio : *Cabinet portrait*, Paris : Les Éd. du Seuil, 1980 : 251.

- (11) Les combinaisons de mots dans lesquelles l'adjectif peut être intensifié par la particule *plus* :
- a. «c'est à réaliser, ce qui est bougrement plus difficile²⁷»
 - b. «TROISIÈME PETITE FILLE : Parce qu'il est rudement plus beau que toi, jardinier²⁸.»
- (12) L'adverbe de degré est utilisé dans une coordination :
«Tu es blessé et salement²⁹.»
- (13) L'adverbe est dans une phrase à part, séparé de l'adjectif :
- a. «– Qu'est-ce que c'est bon ! dit David.
– Vachement, commença Olivier³⁰. »
 - b. «– Les blessés ?
– Gardet, salement : on a eu peur pour les yeux³¹. »
- (14) L'adverbe se rattache à un adjectif adverbialisé :
«Le bois éclaté était jaune et propre comme du pin fraîchement abattu.
— Passé par là. A dû taper drôlement dur³².»

Cette construction s'explique par le fait que l'expression *taper drôlement dur* a une paraphrase : *taper d'une manière drôlement dure* (cf. Riegel et al. 1994). On en supprime le complément d'objet du verbe, mais faute d'un objet avec lequel l'adjectif s'accorde en genre et en nombre, l'adjectif reste à la forme masculine, qui peut être modifié par un adverbe.

3. Conclusion

Notre but était d'observer dans la littérature française du XX^e siècle le comportement des adverbes de degré en *-ment*, notamment le groupe des adverbes «exprimant le haut degré» (cf. Quirk et al. 1985) dont les constituants

²⁷ R. Martin du Gard : *Souvenirs autobiographiques et littéraires*, Paris : Gallimard, 1955 : 175.

²⁸ J. Giraudoux : *Électre : Pièce en deux actes*, Paris : LGE, 1937 : 588.

²⁹ L. Malet : *La vie est dégueulasse*, Paris : Laffont, 1948 : 21.

³⁰ R. Sabatier : *David et Olivier*, Paris : Albin Michel, 1985 : 178.

³¹ A. Malraux : *L'Espoir*, Paris : Gallimard, 1937 : 825.

³² B. Vian : *Le Grand sommeil* [trad.], Paris : Gallimard, 1948 : 56.

ont une parenté de sens et qu'on utilise dans la langue parlée, typiquement dans les conversations courantes.

L'analyse repose sur l'opposition formelle–informelle, mais on peut constater qu'il y a des expressions familières dans la catégorie de la fiction, puisque certains genres littéraires comportent les marques des deux styles.

On s'est focalisé sur les paires adverbe–adjectif, nous avons analysé leur fréquence, les cooccurrences privilégiées et leurs propriétés grammaticales. Cependant, l'étude a un défaut : dans le cas de ces adverbes, on ne peut présenter que peu d'exemples, ce qui rend l'analyse incomplète.

Par ailleurs, l'étude est comparable avec celles d'autres registres ou d'un ensemble textuel complet contenant des œuvres littéraires contemporaines.

Bibliographie

- Allerton, D. J. (1987) : English intensifiers and their idiosyncracies. In : R. Steele & T. Threadgold (eds.) *Language Topics. Essays in Honour of Michael Halliday*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins. 15–31.
- Altenberg, B. (1991) : Amplifier collocations in spoken English. In : S. Johansson & A.-B. Stenström (eds.) *English Computer Corpora. Selected Papers and Research Guide*. Berlin & New York : Mouton de Gruyter. 127–147.
- Ashby, W. J. (1988) : The syntax, pragmatics and sociolinguistics of left-and right-dislocations in French. *Lingua* 75 : 203–229.
- Biber, D., S. Conrad & R. Reppen (1998) : *Corpus Linguistics : Investigating Language Structure and Use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Biber, D., S. Johansson, G. Leech, S. Conrad & E. Finegan (1999) : *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow : Longman. 544–556.
- Cruse, D. A. (1987) : *Lexical semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kennedy, G. (2003) : Amplifier collocations in the British National Corpus : Implications for English language teaching. *Tesol Quarterly* 37-3 : 467–477.
- Lorenz, G. (1999) : *Adjective Intensification — Learners versus Native Speakers. A Corpus Study of Argumentative Writing*. Amsterdam & Atlanta : Rodopi.
- Mel'c'uk, I. (2003) : Collocations : définition, rôle et utilité. In : F. Grossmann & A. Tutin (eds.) *Les collocations : analyse et traitement*. Amsterdam : De Werelt. 23–31.
- Molinier, C. (2000) : *Grammaire des adverbes : description des formes en -ment*. Genève : Droz.
- Nøjgaard, M. (1995) : *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*. Munksgaard : Copenhagen.
- Paradis, C. (1997) : *Degree Modifiers of Adjectives in Spoken British English*. Lund : Lund University Press.
- Quirk, R., S. Greenbaum, G. Leech & J. Svartvik (1985) : *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London & New York : Longman.

- Riegel, M., J.-C. Pellat & R. Rioul (1994) : *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Sinclair, J. (1991) : *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford : Oxford University Press.
- Stubbs, M. (1996) : *Text and Corpus Analysis: Computer Assisted Studies of Language and Culture*. Cambridge, Mass. : Blackwell.
- Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires* (2006) Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Grand Larousse de la Langue Française* (1971–1978) Paris : Larousse.
- Grand Robert de la Langue Française* (2001) Paris : Le Robert.
- Trésor de la Langue Française* (1971) Paris : C.N.R.S.

